

## Quelle société demain ?

"Faire l'inventaire de ce qui nous est essentiel" (et, pour que cela ait un sens : élaguer dans ce qui ne l'est pas). La démarche me semble plus qu'intéressante : nécessaire. À la condition d'éviter un écueil majeur : ne pas refaire un "Grand Débat" si vite transformé en bureau des pleurs généralisé et stérilisé par le tout et n'importe quoi.

Il y a déjà pas mal de temps, lors d'une soirée entre amis, j'avais (mi-figue, mi-raisin) posé la question de savoir quel équilibre leur paraissait "raisonnable" entre une recherche bien humaine de "qualité de vie" et une prédation de la planète à terme préjudiciable à l'humanité. La réponse fut : "Ça dépend...". Ont-ils fait semblant de ne pas comprendre mes interrogations ? Les ont-ils jugées absurdes ?

Peut-être les deux.

Établir la liste des besoins que l'animal humain doit satisfaire pour que sa vie s'accomplisse sans problèmes majeurs me semble facile : se nourrir, se vêtir, se loger, se soigner et, je rajouterai, des conditions de relations apaisées avec ses congénères.

En second lieu, on pourrait réfléchir à tout ce qui nous est coutumier mais dont nous pourrions nous dispenser -ce que l'on pourrait qualifier de superflu-. Apparemment la liste sera longue.

Un troisième point est beaucoup plus délicat. Une des originalités de la société humaine par rapport à celle des chimpanzés est d'avoir inclus dans les besoins basiques une dose de superflu pour faciliter la vie. On butera alors sur une difficulté majeure : estimer le dosage qui serait supportable. Il est fatal que le superflu pour les uns serait le confort pour les autres.

Alors où ? comment poser les barrières ? La réponse de mes amis prendrait tout son sens "Ça dépend" !

4ème point dont la difficulté sera d'une toute autre envergure : on ne peut envisager une action sans en considérer les conséquences assorties d'éventuelles solutions.

Par exemple, renoncer à "un voyage à Bali" comme il est dit, me semble de bon sens. Quoi de plus superflu que le tourisme intercontinental aérien ou maritime ? Il n'empêche, nos sociétés se sont massivement investies dans l'économie touristique comme dans la délocalisation des productions.

Depuis l'Antiquité, toutes les sociétés ont été et sont ce que leur niveau de mobilité leur a permis. Les moyens de circulation définissent le niveau de sédentarité et d'autarcie des groupes humains. Qui peut imaginer nos mégapoles desservies par chars à bœufs avec les voies de communication du Moyen Âge ?

On est passé progressivement d'échanges ne concernant que des produits à forte valeur ajoutée, rares ou inexistantes dans certaines régions, à une débauche de circulation des marchandises et des hommes aussi pourvoyeuses d'avantages financiers pour certains que de nuisances pour la planète.

Industrie aéronautique ou maritime, économie aéroportuaire, transport aérien, croisiéristes, voyageurs, campings, hôtellerie, loueurs, commerçants, importateurs, exportateurs, des millions de femmes et d'hommes de par le monde en tirent aujourd'hui leurs moyens d'existence. Pour regrettable que cela puisse paraître, on ne peut faire abstraction du problème de leur éventuelle reconversion.